

**DANSE**

La chorégraphe Lee Su-Feh déterre les récits du corps

Page E 3

**CINÉMA**

Un récit d'une fulgurante beauté centré sur l'humain

Page E 10



ANNIK MH DE CARUFEL LE DEVOIR

Shakespeare

comme s'il était là

Ubu monte
au TNM une
Histoire
du roi Lear
qui pourrait
se passer ici
et maintenant

MICHEL BÉLAIR

Gilles Renaud irradie discrètement. À quelques jours de la première de *L'histoire du roi Lear* au TNM, le comédien vit une sorte de rêve. On le comprend: il s'apprête à jouer son «premier vrai rôle de vrai vieux personnage»... le tout dans un chef-d'œuvre de Shakespeare traduit par Normand Chaurette et mis en scène par Denis Marleau. Difficile de demander mieux!

Presque un demi-siècle après l'avoir vu triompher dans sa célèbre tirade sur Musset («Alfred de de») dans *Les Enfants de Chénier dans un grand spectacle d'adieu*, profitons de l'occasion pour évoquer aussi avec lui, en filigrane, cet extraordinaire métier qui consiste à «jouer» des drames inventés pour mieux faire prendre conscience du fait qu'ils nous définissent aussi...

La couleur Ubu

«Déjà, se voir offrir le rôle de Lear, ça n'arrive pas tous les jours», raconte Gilles Renaud en passant les doigts dans cette longue barbe grise qu'il a laissée aller toute seule pour la circonstance. «On ne joue pas Lear deux ou trois fois dans sa carrière: c'est un rôle grandiose... Mais en plus,

c'est Denis Marleau qui me l'a proposé au téléphone en m'invitant à en discuter avec lui: j'ai évidemment tout de suite accepté...»

Renaud explique que ce *Roi Lear* a d'abord pris la forme d'un projet à long terme du Théâtre Ubu qui s'est mis en branle il y a plus de deux ans déjà; les nombreuses activités de la compagnie — tournées, reprises, invitations, multiplication des projets — l'ont toutefois empêché d'éclorre plus tôt. Lorsque Lorraine Pintal a proposé à Marleau de célébrer à la fois le 30^e anniversaire de sa compagnie de création et la 60^e saison du TNM en montant le spectacle dans la

«C'est une pièce sur l'injustice qui mène le monde, sur l'ingratitude des enfants. Sur ces vieillards que le poids des ans a transformés en êtres démunis.»

grande salle de la rue Sainte-Catherine, la chose s'est cristallisée du même coup.

Au milieu des bruits du petit café tout autour, le comédien insiste sur le caractère très actuel de l'histoire de Lear. «C'est un sujet dont on parle de plus en plus à la télé et dans les journaux: L'histoire du roi Lear raconte un cas de maltraitance. C'est celle d'un vieux monsieur à la tête d'un puissant empire qui

lègue sa «business» à ses deux filles... qui le remercient en le foutant à la porte. Lear est un homme qui perd tout devant nous. C'est une pièce sur l'injustice qui mène le monde, sur l'ingratitude des enfants. Sur ces vieillards que le poids des ans a transformés en êtres démunis, sans arme aucune, hyper sensibles, séniles. Un vieil homme en perte de contrôle qui ne peut plus gérer sa vie et qui pleure sans arrêt sur son sort, c'est de plus en plus courant, non?» Bref, Shakespeare aurait pu se pencher sur le même sujet la semaine dernière.

D'ailleurs, les sujets nous bousculent tout à coup; les avenues de discussions se multiplient. On effleurera à peine la vivacité, la poésie et l'économie de la langue de Normand Chaurette, qui parvient depuis des années déjà à actualiser encore davantage les propos du grand Will. Et l'on parlera plutôt du fait de travailler avec Denis Marleau.

«Tous les gens du milieu connaissent le travail de Denis, reprend le comédien. On a tous vu ses shows dans les festivals ici et ailleurs; moi, je le suis depuis son Roberto Zucco. Je n'ai pas tout vu, comme certains, mais je sais que Marleau émet sur une

longueur d'onde très précise, très constante, et j'avais très le goût de travailler avec lui...» Il raconte que toute l'équipe participe au travail de table autour du spectacle: on discute du texte, de l'auteur, des personnages, du contexte. Pour «voir» le spectacle de la même façon et s'y glisser plus efficacement. Marleau apporte aux productions d'Ubu leur couleur particulière en se livrant à une presque psychanalyse du texte et des personnages avec tout le monde. Après deux semaines de table, comme dit Gilles Renaud: «On se lève et on joue!»

Les passeurs

L'équipe de *Lear* s'est tapé le luxe de neuf semaines de répétition. Heureusement, s'il faut en croire Renaud... «C'est un texte qui n'est pas facile, un des plus lyriques de toute l'œuvre de Shakespeare. C'est complexe, farci d'intrigues multiples vécues par une foule de personnages: on lit par exemple dans le texte que Lear a une escorte de 100 serviteurs alors qu'au TNM, on sera 12 comédiens... (Notons en passant que la distribution apparaît fabuleuse et comprend, entre autres, Paul Savoie, Jean-François Casabonne, David Boutin et Pascale Montpetit.) «Il est important, poursuit Gilles Renaud,

VOIR PAGE 2: LEAR

LE GRAND CARNAVAL
DE FEININGER

SPÉCIAL
2 POUR 1LES JEUDIS ET VENDREDIS
SOIRS, DE 17H À 19H,
DU 1^{er} AU 31 MARS 2012

MBAM.QC.CA/FEININGER

GRATUIT EN TOUT TEMPS
POUR LES ENFANTS
DE 12 ANS ET MOINS**Accompagnés d'un adulte.
Non applicable aux groupes.

Cette exposition est organisée par le Whitney Museum of American Art, New York, en collaboration avec le Musée des beaux-arts de Montréal, et avec le soutien de la Terra Foundation for American Art et de l'Association des bénévoles du Musée.

CULTURE

Le dôme et la dame

Il en va des lieux comme des gens. Certains, plus inspirants que d'autres, regardent au loin, visent les hauteurs. Quand des horizons bloqués sous un ciel bas et lourd à la Baudelaire nous jettent à terre, suffit parfois d'entrer dans un temple, de quelque confession qu'il soit, pour y reprendre ses esprits. L'altitude du plafond, l'harmonie des formes et des couleurs possèdent des vertus curatives, faut croire. Sous la coupole aux splendides médaillons peints de la belle cathédrale Marie-Reine-du-Monde de Montréal, on sent de ces appels d'air... Mais ça se joue aussi hors du champ religieux. S'érigent désormais des temples sans dieu, mais non sans art, capables de vous propulser en orbite à leur tour.

Ainsi, cette semaine, on était plusieurs à pousser des Oh! et des Ah! sous le dôme de la Société des arts technologiques (SAT), inauguré en novembre, bulle des projections les plus folles. Celui-ci fut créé par l'ar-

chitecte aux multiples talents Luc Laporte, bien malade paraît-il, à qui on envoie au passage tous nos vœux et coups de chapeau.

La SAT, établie sur l'ancien marché Saint-Laurent, en face du Monument-National, exhibe ce dôme visible sur la Main. Mais mieux vaut entrer pour voir sa sphère en action.

Monique Savoie, papesse montréalaise du numérique, qui mit au monde la SAT il y a 15 ans, recevait ce 8 mars le titre, hautement mérité, de grande bâtisseuse du XXI^e siècle, des mains d'Helen Fotopoulos de la Ville de Montréal.

D'où notre présence en nombre deux jours plus tôt pour une soirée-hommage. Marie Chouinard, Phyllis Lambert et d'autres maîtresses femmes célèbraient la visionnaire. Diane Dufresne à New York, par satellite, après avoir entonné deux strophes d'*Oxygène*, disait trouver à la Grosse Pomme des raisons d'envier Montréal.



ODILE TREMBLAY



Marie-Claude Poulin dans *Intérieur de condition plurielle*, le premier spectacle présenté sous le dôme de la SAT.

la 3D, des scénographes et des chorégraphes s'en emparent pour créations futures. Même des films devraient naître sur ce support courbe.

Ce soir-là, j'ai attrapé au vol Paule Baillargeon, cinéaste qui recevra dimanche le Jutra hommage lors de la grande nuit du cinéma.

— Hé! Pas trop nerveuse? On s'est assises sur des sièges placés en cercles contre les parois. Quand la chic faune de l'hommage fut aspirée dans une autre pièce pour le vin d'honneur et les petites bouchées, le dôme nous a maintenues sur place, comme aspirées. Il fut question de son discours aux Jutra. «*Je vais parler un peu de mes modèles masculins au cinéma, car du côté des femmes, le paysage était vide*,

me dit Paule. Elle lui aura manqué, cette dimension féminine là, en unité de mesure, au début de sa carrière. Mais je la sentais heureuse aussi. A cause de son délicieux film autobiographique *Trente tableaux*, tout en fragments de vie, en plages d'animation, qui gagnera nos écrans dans deux semaines.

On est demeurées longtemps sous notre dôme, à peu près seules et ravies de l'être, refaisant le monde. Surtout quand la DJ Mini a testé des projections sur la sphère. Soudain, l'intérieur d'une église est apparu, apparemment tiré d'un songe. Puis des fragments de son plafond, de ses vitraux, de sa nef se sont écroulés les uns après les autres jusqu'à l'anéantissement, symboles d'un passé religieux

en déroute. Des cordages tressés ont pris le relais de l'église, sorte de cathédrale moderne avec un carré noir en haut, porte sur l'infini d'un ciel de nuit.

Happées par un temps suspendu, magique; submergées sous cet espace aux virtualités inépuisables, on savourait le privilège d'en voler des images en sourdine.

Lorsque les invités sont partis voir le spectacle des projections sous dôme, je me suis esquivée, préservant ce moment de grâce. Mais je remerciais à part moi Monique Savoie d'avoir caressé des rêves de plafonds ronds qui dansent. Car en grande bâtisseuse, mais aussi en génie de la lampe, elle avait pris soin de les exaucer.

otremblay@ledevoir.com

THÉÂTRE DU NOUVEAU MONDE

UNE PRÉSENTATION

BNP PARIBAS

MARLEAU raconte L'HISTOIRE DU ROI LEAR

DE SHAKESPEARE

TRADUCTION NORMAND CHAURETTE

60 ANS D'HISTOIRE

DÈS MARDI / TNM.QC.CA / 514.866.8668

AVIS

Aux artistes professionnels des arts visuels et des métiers d'art

CONCOURS POUR UNE ŒUVRE D'ART PERFORMATIF/Édifice 2-22, Montréal

Dans la foulée de la construction et de l'aménagement d'un complexe à vocation principalement culturelle connu sous l'appellation 2-22, le ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine et Art actuel 2-22, qui regroupe les organismes culturels occupant l'édifice, annonce la tenue d'un concours en vue de la création d'une œuvre d'art performatif devant s'approprier l'architecture même du lieu.

Érigé dans le Quartier des spectacles, au cœur du centre-ville de Montréal, le 2-22 est un édifice phare et un lieu culturel ouvert où se croisent et peuvent vivre diverses expériences tout autant les artistes, les chercheurs, les travailleurs culturels et des communications que les résidents, les touristes et les autres visiteurs de la métropole.

Ce concours national est lancé en vertu de la Politique d'intégration des arts à l'architecture et à l'environnement des bâtiments et des sites gouvernementaux et publics.

Programme d'intégration

Le programme d'intégration consiste à concevoir une œuvre d'art performatif exclusive, à la présenter au 2-22 et à la documenter. Les deux façades principales du bâtiment, soit celles de la rue Sainte-Catherine et du boulevard Saint-Laurent, sont mises à la disposition de l'artiste. La performance, qui sera visible de l'extérieur, devra se dérouler sur une ou des passerelles des deuxième, troisième et quatrième étages. Ces dernières sont cloisonnées par le mur rideau extérieur en verre clair et le mur intérieur en bois, parallèles et distants de quelque 60 cm l'un de l'autre. Le mur en bois comporte des fenêtres de dimensions variées. L'artiste est libre d'utiliser l'une ou l'autre des façades ou les deux. Il peut choisir d'intervenir sur l'ensemble des passerelles ou sur un nombre limité.

L'œuvre proposée sera inédite et devra inclure la présence de l'artiste en action. Notamment par son intention et sa durée, l'intervention artistique respectera les principaux objectifs de la Politique sur les plans de la création et de la diffusion en arts visuels. L'artiste doit prévoir une prestation répartie sur cinq ans. À cet effet, il peut s'agir de la même performance présentée une fois l'an ou d'un ensemble d'interventions annuelles constituant une seule œuvre fragmentée dans le temps.

Un comité de sélection retiendra les candidatures de trois artistes qui seront invités à proposer un concept accompagné notamment de devis budgétaire et technique. Une somme de 4 000 \$ sera accordée à chaque artiste pour l'élaboration de sa proposition. Le budget total alloué à la conception, à la réalisation et à la documentation de l'œuvre choisie est de 118 000 \$.

Conditions d'admissibilité

Pour que sa candidature soit considérée admissible, le candidat doit :

- avoir la citoyenneté canadienne ou le statut de résident permanent;
- avoir sa résidence principale au Québec depuis au moins 12 mois;
- être un artiste professionnel en arts visuels ou en métiers d'art au sens de la Loi sur le statut professionnel des artistes des arts visuels, des métiers d'art et de la littérature et sur leurs contrats avec les diffuseurs. Dans le cadre de ce concours, on entend par « artiste professionnel » un individu ou un collectif, permanent ou non;
- avoir sa pratique principale en arts visuels ou en métiers d'art;
- avoir soumis un dossier de candidature complet, en français, et constitué des pièces suivantes :
 - un curriculum vitae d'un maximum de trois pages, en français;
 - un dossier visuel composé de 10 à 15 photos et/ou vidéos numériques d'œuvres récentes (compatibles PC) identifiées comme suit : 01.nom_prenom.jpg à 15.nom_prenom.jpg;
 - une description de chacune de ces œuvres;
 - une lettre d'intérêt, en français, dans laquelle figurent les motifs justifiant le dépôt de la candidature et soulignant l'approche générale d'intervention qui serait possiblement retenue pour l'œuvre d'art performatif demandée (maximum de deux pages);
- avoir transmis son dossier de candidature au plus tard le 13 avril 2012 :
 - en personne ou par courrier postal, le cachet de la poste faisant foi, à : Concours Intégration des arts/2-22 Direction des immobilisations et de l'intégration des arts à l'architecture Ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine 480, boul. Saint-Laurent, 4^e étage, bureau 400 Montréal (Québec) H2Y 3Y7 ou
 - par courrier électronique à concours2-22@mcccf.gouv.qc.ca.

Les personnes intéressées doivent prendre connaissance d'explications plus détaillées sur le contexte du concours, le programme d'intégration et les modalités d'inscription, disponibles au www.mcccf.gouv.qc.ca/concoursnational. À noter que tout dossier incomplet sera retourné au candidat. Pour obtenir plus de renseignements, communiquer avec Jean-Yves Bastarache, au 514 873-6834 ou à jean-yves.bastarache@mcccf.gouv.qc.ca.

art
actuel
2-22
artexte
rcaaq
vox

Culture,
Communications et
Condition féminine

Québec

LEAR

SUITE DE LA PAGE E 1

de clarifier rapidement les choses et d'aller à l'essentiel en laissant tomber beaucoup de petites intrigues secondaires. En gros, on en vient ainsi à raconter une seule histoire même si elle se ramifie dans plusieurs directions.»

Pas de chevaux sur scène, donc. Mais l'Angleterre, oui, même si ce n'est pas tout à fait celle que Shakespeare a connue. La production s'incarne dans un décor hypermoderne avec des costumes de 2012. Le tout est très «actuel» parce que le texte l'est. «*Et ça marche!* reprend le comédien. *C'est d'une redoutable efficacité... Enfin, vous verrez...*»

Le drame de la vieillesse. Aujourd'hui. Alors que l'espérance de vie est de plus en plus élevée... et le futur, le futur...

On verra bien pour le futur aussi, mais Gilles Renaud n'a aucun problème avec le présent, bien au contraire. Il raconte être redevenu un «*urbain total*» et, lui qui est né sur le Plateau, y est retourné parce qu'il travaille beaucoup et que c'est plus simple de vivre à la ville. Il a beaucoup joué au cinéma ces dernières années et dans des séries télévisées aussi, de sorte qu'il entend se consacrer désormais surtout au théâtre. «*C'est la première fois que je me permets de ne fai-*

re qu'une chose à la fois: j'ai tout placé pour pouvoir passer plusieurs mois avec le personnage de Lear. C'est extraordinaire de prendre le temps de vivre un bout de temps avec un personnage que l'on va jouer, s'imprégner de lui... C'est la meilleure façon de faire passer ce qu'il a à dire.»

C'est Renaud qui rappelle encore, en terminant, que chacune des représentations de *L'histoire du roi Lear* verra apparaître un comédien différent dans le tout petit rôle du passeur — pas plus d'une ou deux répliques dites par un vieux serviteur. On verra défiler là tous ceux et celles qui ont construit,

à bout de bras souvent, le milieu théâtral fertile qui vit ici. On trouvera la liste impressionnante de ces 25 pionniers sur le site du TNM.

Quelle belle façon de faire en sorte que le courant passe à travers toutes ces générations d'acteurs et d'actrices qui continuent à faire du théâtre un «service essentiel».

Le Devoir

L'HISTOIRE DU ROI LEAR

De Shakespeare, traduit par Normand Chaurette et mis en scène par Denis Marleau. Au TNM du 13 mars au 7 avril.

4 SOUS

Théâtre de QUAT'SOUS

«Une production hypnotisante.»
ALEXANDRE CADIEUX, LE DEVOIR

«Claude Poissant a dirigé avec finesse un superbe duo d'acteurs.»
LUC BOUTANGER, LA PRESSE

«Un grand moment de théâtre.»
OLIVIER DUMAS, MONTTHÉÂTRE

«Une direction d'acteurs franchement réussie.»
KATERINE VEREBELY, RADIO-CANADA

TEXTE LLUÏSA CUNILLÉ
TRADUCTION GENEVIÈVE BILLETTE
MISE EN SCÈNE CLAUDE POISSANT

CONCEPTEURS
MAUDE BÉTY | GUILLAUME LORD
CAROLINE POIRIER | ERWANN BERNARD |
ANTOINE BÉDARD | FLORENCE CORNET |
JULIE MEASROCH

AVEC GERMAIN HOUDÉ ET
MARIE-FRANCE LAMBERT

APRÈS MOI, LE DÉLUGE

21 février au 18 mars 2012

UNE PRODUCTION DU THÉÂTRE DE QUAT'SOUS

THÉÂTRE DE QUAT'SOUS
100 AVENUE DES PINS EST | MONTRÉAL
BILLETTERIE 514 845-7277
QUATSOUS.COM

DU 13 AU 17 MARS 2012 À ESPACE LIBRE

Présentation Espace Libre
Production Transquinquennal + Groupe Toc (Belgique)

Capital confiance

DE BELGIQUE, SEULEMENT 6 REPRÉSENTATIONS !

THIS IS NOT A GOOD PLACE TO COMMIT SUICIDE

PRÉVENTE pour les 13 et 14 mars (30% de réduction)

JEUDI 15 MARS À 19H
Suivi d'une discussion avec l'équipe de création animée par Philippe Ducros

VENDREDI 16 MARS À 18H30
Suivi d'une table ronde animée par Paul Lefebvre. Avec Nancy Neamtan du Chantier de l'économie sociale, Louis Gaudreau de l'École de travail social de l'UQAM et Simon Tremblay-Pepin de l'IRIS.

Éspace Libre

1945 rue Fullum | Billetterie 514 521 4191 | www.espacelibre.qc.ca

CULTURE

Lee Su-Feh dans *The Whole Beast*

JAMES PROUDFOOT

DANSE

Le boucher, la viande et le corps de la cuisinière

Lee Su-Feh déterre les récits que porte le corps dans son solo *The Whole Beast* au MAI [Montréal Arts interculturels]

FRÉDÉRIQUE DOYON

Au départ, il y eut un rêve. Une femme était étendue, vivante, sur un barbecue et donnait des parties d'elle-même aux invités de la fête. Joyeux sacrifice, qui couvrait toutefois une terreur sourde: «*J'étais la prochaine*», raconte en souriant Lee Su-Feh.

La cuisine comme métaphore

Elle fait bande à part sur la scène chorégraphique canadienne. Sa danse se tient quelque part entre l'action performative et la danse-théâtre. Avec le solo *The Whole Beast*, Lee Su-Feh utilise la cuisine comme métaphore du corps, des récits fictifs, réels ou inconscients qu'il porte. Elle n'y rapporte pas son rêve, mais l'esprit y est.

«*C'est un regard, un voyage archéologique, une extraction des histoires qui existent dans le corps*», explique-t-elle dans un français un peu bancal, assise dans la petite salle du MAI [Montréal arts interculturels] où elle sera en spectacle cette semaine.

Avant même d'entrer dans la métaphore, il y a déjà chez Lee Su-Feh cet amour de la bouffe et de la cuisine. Le titre est d'ailleurs emprunté au livre de recettes d'un cuisinier britannique, Fergus Henderson, représentant d'une cuisine qui apprête toutes les parties de l'animal, jusqu'aux moins nobles et aux moins tendres. «*J'apprécie sa philosophie — éviter le gaspillage — qui renvoie pour moi au développement durable*».

Selon le chef, les parties moins tendres, il suffit de les cuisiner avec plus d'amour. Une lecture que la chorégraphe aime bien transposer au corps: «*Il faut faire attention à tout notre corps et pas seulement à ses parties les plus jolies ou les plus visibles*», dit-elle. Certains textes entendus dans la pièce sont carrément des recettes tirées du livre. D'autres se réfèrent (parfois en mandarin) au *Zhuangzi*, texte essentiel du taoïsme.

«*Une des petites histoires est celle d'un boucher qui n'a plus besoin d'aiguiser son couteau parce qu'il a trouvé les espaces entre les muscles*, rapporte la

chorégraphe. *Il y a toujours une ouverture si on fait attention.*» Ces espaces «entre», l'artiste s'en fait une spécialité.

Née en Malaisie, de la quatrième génération d'immigrants chinois, Lee Su Feh (Su Feh, de son prénom) est arrivée en Colombie-Britannique à 20 ans, en 1988. Minoritaire, même dans son pays d'origine, elle parle six langues (le malais, le mandarin, le hokkien et le cantonais, deux dialectes chinois, l'anglais et le français), mais n'en maîtrise parfaitement aucune, aime-t-elle rappeler. «*Je suis toujours sur la limite, sur le bord, "entre"*».

Mythes du corps

Moins de sept ans après avoir émigré au pays, elle fonde la compagnie Battery Opera avec l'auteur et chanteur David McIntosh. Figure du renouveau chorégraphique de la fin de la décennie 1990 en Colombie-Britannique, avec *The Holy Body Tattoo*, elle a signé une vingtaine de pièces, dont *Spektor*, présentée à Montréal au dernier FIND (Festival international de nouvelle danse) en 2003, et *Body Scan*, créé avec Benoit Lachambre pour le Festival TransAmériques 2009.

Ancré dans le récit, son solo

The Whole Beast, créé en 2008, aborde les souvenirs, déformés ou non par le temps, les désirs assumés ou refoulés, tous ces récits qui finalement «cuisinent» le corps et l'esprit. Lee Su-Feh compare sa danse à un travail d'excavation de ces histoires ensevelies dans la peau, les muscles et les os.

«*Parfois, ce sont des histoires réelles, comme celle de ma scoliose; puis il y a des fictions tirées de mythologies qui sont dans mon corps et ma conscience. Il y a un côté fiction à tous nos souvenirs. La mémoire n'est pas linéaire.*

On organise nos expériences en quelque chose de plus linéaire.» La musique qui l'accompagne va de Henri Purcell au hip-hop de Saian Super Crew.

Le thème n'est pas étranger à la durée et à la singularité du processus de création de la pièce: un an de va-et-vient entre le travail en studio, l'écriture et la lecture de textes, pour tenter de clarifier les sensations qui l'habitaient. «*Je testais aussi comment mon corps vivant réagit au texte.*»

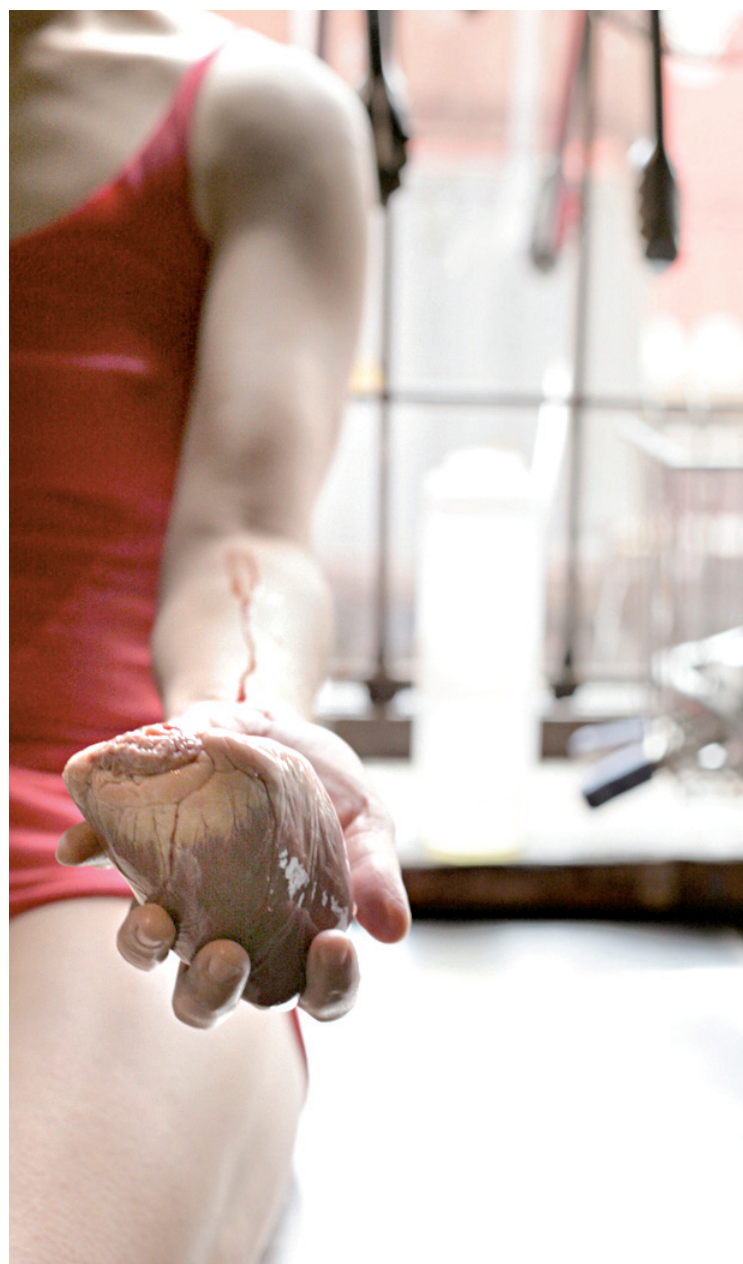
Dans ce solo, Lee Su-Feh se fait à la fois le «*boucher, la viande, le cuisinier et le cuisini-*

né», décrit-elle sur son site Internet. L'idée de la transformation, du cycle de vie et de mort, celle aussi d'une certaine anthropophagie culturelle, héritée de son rêve, traversent la pièce, en filigrane. «*Il y a une sorte de cannibalisation de mon propre corps. Je mange, donc je donne.*»

Le Devoir

THE WHOLE BEAST

De Lee Su-Feh
Du 15 au 18 mars au MAI
[Montréal Arts interculturels]



JAMES PROUDFOOT

Lee Su-Feh, un cœur dans la main: «*Il faut faire attention à tout notre corps et pas seulement à ses parties les plus jolies ou les plus visibles.*»

LA LICORNE présente **LA MANUFACTURE**

ISABELLE BLAIS PIERRE-LUC BRILLANT

MIDSUMMER

une pièce et neuf chansons

TEXTE DAVID GREIG ET GORDON MCINTYRE TRADUCTION OLIVIER CHOINIERE
MISE EN SCÈNE PHILIPPE LAMBERT
ASSISTANCE À LA MISE EN SCÈNE JEAN GAUDREAU
COSTUMES ET ACCESSOIRES JOSÉE BERGERON-PROULX
ÉCLAIRAGES ANDRÉ RIOUX
ARRANGEMENTS MUSICAUX PIERRE-LUC BRILLANT

DU 5 MARS AU 13 AVRIL 2012

SUPPLÉMENTAIRES
LES SAMEDIS 17, 24, 31 MARS
et 14 AVRIL À 16H

4559 Papineau, Montréal / Billetterie : 514 523-2246
Conseil des arts et des lettres Québec
Conseil des Arts du Canada
Canada Council for the Arts
CONSEIL DES ARTS DE MONTRÉAL
Télé-Québec
LE DEVOIR

CULTURE

Théâtre

Pour en finir avec l'indifférence

Les Éternels Pigistes proposent la rencontre en six temps d'âmes esseulées dans un motel sordide

PHILIPPE COUTURE

Oubliez *Albertine en cinq temps*. Voici plutôt, en six temps, Simon, Stéphanie, Mathieu, Simone et Stéphane. Deux couples et un homme seul, perdus dans une sordide chambre de motel sur le bord de la 117, en pleine tempête abitibienne. Après *Circus Minimus et Pi...?*, Christian Bégin a imaginé un autre huis clos dans lequel des personnages sont forcés de se confronter à soi et à l'autre.

Ce huis clos là, morcelé et fluctuant, n'est toutefois pas aussi réaliste que les deux autres. Le temps se fractionne et se redistribue soudainement, dévoilant la même scène en six versions différentes, six présents possibles qui se rencontrent et tracent ensemble un chemin vers un présent ultime, vers une véritable cohabitation. Bégin et sa complice à la mise en scène, Marie Charlebois, se questionnent sur notre «incapacité à éprouver une réelle compassion ou une réelle empathie pour les autres. Il faut, disent-ils, une abnégation, un oubli de soi, pour laisser entrer l'autre dans sa vie. Et cette abnégation, comme on le constate dans nos propres vies, est de plus en plus difficile à atteindre.»

Ils ont le sens de la synthèse, ces deux-là. La pièce vient d'être résumée en deux petites phrases fourmillantes, lancées comme un appel. Et puis, ils ont dit ça ensemble, l'un complétant les phrases de l'autre. Une vraie paire d'auteur/metteur en scène qui se comprennent l'un l'autre dans un mouvement organique, naturel. Bégin dira

aussi: «Chacun dans leurs chambres, les deux couples et l'homme seul qui va mourir vont revivre la même scène différemment, selon une nouvelle perspective, puis se laisser traverser par la présence des autres, dans le corridor, dans les autres chambres. Je pose ainsi la question: combien de fois, dans nos vies, devra-t-on passer par le même chemin avant de tout à coup arriver à se révéler à soi-même et à laisser l'autre apparaître? Quand arriverons-nous à cesser de vivre dans le mensonge, dans les façades, dans la dissimulation de nos réelles personnalités et sentiments ou dans l'absence de considération pour autrui?»

Le constat est cruel: nous ne savons plus considérer les autres parce que nous sommes nous-mêmes coincés avec nos corps et nos affects réprimés, traversés de peurs vertigineuses et de convenances écrasantes. Ce qui nous mène directement à l'indifférence, à l'imperméabilité, bref à l'absence, au vide.

Zones cachées et jeux de miroirs

Pour Christian Bégin, la chambre d'hôtel, lieu d'intimité privilégiée, prend le visage de cette absence. «Le motel, dans cette pièce, est un motel de bord de route, un lieu anonyme, minable, glauque, sordide. Un motel de passe où les gens viennent baiser sans amour. Ça évoque pour moi une sorte de solitude.»

Je reformule, naïvement, comme le font toujours les journalistes: «Au fond, le vide de cette chambre fait écho au vide vécu par les personnages?» «Exactement.»

C'est pour ça aussi que la



Christian Bégin et la metteuse en scène Marie Charlebois

ANNIK MH DE CARUFEL LE DEVOIR

pièce aligne des scènes tronquées, laissées en suspens puis reprises selon un nouveau point de vue, comme un recommencement perpétuel de ce qui n'a pas été réussi la première fois? «Oui, mais aussi pour dire qu'il faut parfois cesser d'être au centre de son propre point de vue sur le monde. Pour

dire que c'est bien de laisser d'autres perspectives entrer dans son champ de vision, pour que la vie en soit influencée comme il se doit. Il faut s'éloigner des codes qu'on connaît pour envisager la vie autrement, selon de nouveaux codes qui, ensemble, tissent un portrait plus fidèle du réel, ou plus englobant, qui inclut tout ce qui est enfoui.»

A ces mots la metteuse en scène s'emballe. C'est exactement ainsi qu'elle lit la pièce, comme un dévoilement, en six temps parallèles, de ce qui est généralement dissimulé dans notre rapport à l'autre.

«Ce qu'on cache à soi-même, inévitablement, on le cache à l'autre. La pièce, en ce sens-là, est très introspective: les personnages révèlent progressivement des zones cachées d'eux-mêmes. Je pense que la réalité n'est pas uniquement déterminée par les actions que nous menons réellement, elle ne se constitue pas que de ces actions voilées, censurées: la réalité comporte aussi tout l'indicible, l'inavoué, le non-accompli. Tout ce qui nous habite

et qui n'est pas révélé à la lumière du jour.»

En compagnie des comédiens Isabelle Vincent, Pier Paquette et Patrice Coquereau, autres Éternels Pigistes avec qui ils travaillent depuis des années, Bégin et Charlebois tissent donc la trajectoire menant leurs personnages dans une hyperconscience d'eux-mêmes et des autres. Ce ne sera pas facile: le territoire est franchement accidenté. «Mais, dit Bégin, c'est ma pièce la plus lumineuse. Mes personnages sont souffrants mais, malgré la détresse que je cherche à rendre palpable, j'ai beaucoup de difficulté avec un théâtre qui ne laisse pas passer la lumière. J'ai besoin de voir la lumière s'immiscer dans la craque du mur.»

Collaborateur du Devoir

APRÈS MOI

Texte de Christian Bégin mis en scène par Marie Charlebois. Une production des Éternels Pigistes présentée à La Licorne du 13 mars au 14 avril, à 19h.

«Ce qu'on cache à soi-même, inévitablement, on le cache à l'autre. La pièce, en ce sens-là, est très introspective.»

— Marie Charlebois

DISSIDENTS

THÉÂTRE PAP

TEXTE - PHILIPPE DUCRAS
MISE EN SCÈNE - PATRICE DUBOIS

DU 6 AU 31 MARS 2012

PRÉSENTÉ À ESPACE GO 4890, boul. Saint-Laurent, Montréal
mardi à 19h, du mercredi au vendredi à 20h, le samedi à 16h uniquement. billetterie 514 845-4890 + espacego.com

AVEC MARILYN CASTONGUAY + SÉBASTIEN DODGE
+ PATRICE DUBOIS + ÉVELINE GÉLINAS AINSI QUE BENOÎT CÔTÉ OU GAËL LANE LÉPINE

ASSISTANCE À LA MISE EN SCÈNE CATHERINE LA FRIÈRE | SCÉNOGRAPHIE OLIVIER LANDREVILLE | ÉCLAIRAGES ANNE-MARIE RODRIGUE-LECOURS | MUSIQUE BENOÎT CÔTÉ
COSTUMES JULIE BRETON | ACCESSOIRES FANNIE BRETON-YOUREL | RÉPÉTITRICE MANI SOLEYMANLOU | DIRECTION TECHNIQUE ALEXANDRE BRUNET

DIRECTION ARTISTIQUE
Claude PROSANT & Patrice Dubois WWW.THEATRE.PAP.COM

Conseil québécois des arts et des lettres Québec

Conseil des Arts du Canada Canada Council for the Arts

ONER 11222 | 11222

LE DEVOIR

pdajunior

SÉRIE DE LA PLACE DES ARTS

LES CONTES DE PETITE SOURIS

Sons et Brioches - Présenté par la Place des Arts et Jacinthe Lavoie

Littérature et musique 18 MARS
3 ans et + 11 h

Crédit : Claudine Brouillard

Conteuse, illustratrice et auteur de l'album-CD *Les contes de Petite Souris*, Jacinthe Lavoie revient à la Place des Arts avec un tout nouveau spectacle et de toutes nouvelles histoires à raconter!

PROGRAMMATION COMPLÈTE PDAJUNIOR.COM

FONDATION DE LA PLACE DES ARTS

laplacedesarts.com 514 842 2112 / 1 866 842 2112

THÉÂTRE DENISE-PELLETIER SAISON 11-12

Variations et résonances

www.denise-pelletier.qc.ca

La Maison de Bernarda Alba

SALLE DENISE-PELLETIER DRAME MUSICAL
Du 14 mars au 5 avril 2012

D'après l'œuvre de Federico García Lorca telle que traduite par Fabrice Melquiot | Dramaturgie et mise en scène de Ghyslain Fillon
Livret de Sarah Berthiaume | Musique originale de Vincent Beaulne

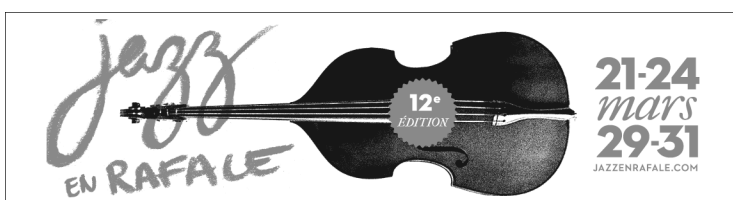
Une production du Théâtre Denise-Pelletier en collaboration avec les départements de théâtre et de musique du Collège Lionel-Groulx

1-855-790-1245
ADMISSION.COM

Billetterie 514 253-8974

C'est la règle des bonnes familles
Des voiles noirs pour vos corps
Des prières pour vos têtes
Ni chants, ni hommes, ni cris, ni fêtes
Pour les huit ans suivant sa mort
(Chant de Bernarda, Acte 1, Scène 3)

Photo: Pierre Henry Heiney



CULTURE

Rémi Bolduc le battant

SERGE TRUFFAUT

On aime bien Rémi Bolduc. On l'aime bien parce que c'est un battant, un travailleur, un homme de projets avec un grand S, un actif, un homme qui avance avec constance, qui ne se laisse pas décourager par la somme d'adversités inhérentes à l'univers du jazz. On aime bien Rémi Bolduc parce qu'il compose, il arrange, il transcrit jour après jour les morceaux écrits par les anciens comme par les modernes, parce qu'il enseigne depuis des lunes, parce que sur son instrument, le saxophone, il sculpte davantage le son qu'il ne le joue.

On aime bien Bolduc parce qu'il est au jazz d'aujourd'hui ce que fut le très regretté Bernard Primeau au jazz d'hier. Mais encore? Dans les années 60 et les suivantes, le batteur Primeau était ce que l'on a décliné à propos de Bolduc. C'est d'ailleurs auprès de lui que Bolduc a véritablement fait ses premières armes. Qu'il a appris davantage que les rudiments du métier.

Lors d'un entretien en vue de sa prestation dans le cadre de Jazz en rafale, le saxophoniste a confié: «Lorsqu'il était à l'hôpital, j'allais évidemment le voir. Alexandre [NDLR: Alexandre Côté, saxophoniste alto] également. Toujours est-il qu'il nous disait: "J'ai fait mon temps. Ce qu'il m'intéresse de savoir, c'est sur quel projet tu travailles." Il nous posait beaucoup de questions sans jamais s'apitoyer sur son sort. C'était un grand monsieur.»

Chez Bolduc il y a donc du Primeau. On devrait même souligner, cela paraîtra curieux de prime abord, qu'il y a aussi du Buddy Johnson, immense saxopho-

niste, dont le célèbre producteur Norman Granz disait: «*Quand Buddy est dans le studio, vous êtes tranquille parce que vous savez qu'il va faire travailler les autres. Qu'il va tout faire pour qu'ils sortent le meilleur d'eux-mêmes.*»

Bolduc dit Rémi se distingue également par une inclination très prononcée pour la curiosité. Plus exactement, celle qui le pousse à fréquenter des musiciens qui sont aussi de grands artistes. On pense au pianiste Kenny Werner et au saxophoniste Jerry Bergonzy. «*Kenny m'a beaucoup appris sur moi. Lors des répétitions, il s'est toujours montré très généreux de ses conseils. Il m'a fait découvrir des facettes de mon jeu.*» Et Bergonzy? «*C'est un très grand musicien. Un musicien de musiciens ["A musicians' musician"]. Il est très inspirant.*»

Pour son show du 22 avril à L'Astral, il a puisé dans le répertoire d'un musicien de musiciens. La programmation de Jazz en rafale ayant été conçue à l'aune de la contrebasse, Bolduc s'est attelé à la transcription de pièces écrites par le très influent Oscar Pettiford: *Tricotism, Bohemia After Dark*, etc. «*Ce sera un concert plus "straight ahead" que d'habitude.*» Il sera accompagné par les excellents Dave Laing à la batterie et André White au piano. Et à la contrebasse? Il a invité le gentleman fait homme, soit le Torontois Dave Young, qui a longtemps accompagné Oscar Peterson et Oliver Jones en plus d'avoir joué, tenez-vous bien, avec Clark Terry, Harry «Sweets» Edison, Hank Jones, Cedar Walton, Barry Harris, Zoot Sims, James Moody, etc. Concluons par une lapalissade: c'est à voir et à entendre.

Le Devoir



MAXIME TREMBLAY

Curieux sur le plan musical, le saxophoniste Rémi Bolduc fréquente les grands artistes, comme le pianiste Kenny Werner et le saxophoniste Jerry Bergonzy.



HORS D'ONDES

Dans *Hors d'ondes*, Anne-Élizabeth Bossé joue le rôle de la directrice de production d'une télé-réalité et l'ex-lofteuse, animatrice télé et désormais comédienne Kim Rusk endosse le rôle de productrice en chef.

MÉDIAS

L'envers de l'irréalité

Une nouvelle websérie sur les coulisses d'une télé-réalité

STÉPHANE BAILLARGEON

Pendant plusieurs années, alors que la télé-réalité gagnait de plus en plus de place sur les écrans, Christiane Asselin dirigeait des services liés aux nouveaux médias, à Radio-Canada. Ses amis lui réclamaient souvent des anecdotes sur son milieu et sur les télé-réalités en particulier. Telle participante réputée boulimique, se faisait-elle vraiment vomir après les repas? Et qui a couché avec qui pour vrai?

Une fois passée à la vice-présidence de la maison Turbulent, elle s'est souvenue de ces profonds questionnements sur le primordial de la substantifique moelle. «*On a donc eu cette idée d'une série dévoilant les dessous de la production d'une télé-réalité*, a expliqué en dévoilant devant les journalistes la chose belle et bien faite, intitulée *Hors d'ondes*. «*On est très contents de sortir notre websérie alors que le réseau NBC vient d'annoncer qu'il offrirait dans quelques mois une émission semblable. On ne se fera pas poursuivre par le réseau américain, mais on pourrait le poursuivre...*»

Les médias semblent de plus en plus autoréférentiels. La populaire série télé *30 Rock* expose les dessous d'une chaîne télé comme

le faisait *Le canal masqué* diffusé sans grand succès à Télé-Québec en 2009-2010. La websérie *Dakodak* lève le voile en fiction sur une petite compagnie de production. Le film *Cinéma vérité* sorti l'an dernier revenait sur les coulisses et les conséquences du tournage de la première télé-réalité américaine, *An American Family*, qui avait suivi les hauts et les bas d'une famille californienne en 1973 pour le réseau PBS.

L'art du mentir vrai

Hors d'ondes, confessions d'une télé-réalité tourne le regard sur une équipe chargée de mener à bien une émission du genre *Loft Story*. La fiction humoristique fait interagir la directrice de production (Anne-Élizabeth Bossé), le réalisateur (Pierre-Luc Brillant), l'animateur (Daniel Thomas) et la productrice en chef. Pour complexifier encore un peu les échanges entre le «vrai» et le «faux», ce dernier rôle est tenu par Kim Rusk, elle-même gagnante de la troisième saison québécoise de *Loft Story* (2006) et animatrice des cinquième et sixième moutures.

«*C'est une fiction et les personnages sont caractériels, et même caricaturés*», explique Mme Rusk, qui a bossé fort pour devenir une comédienne crédible. Sa participation à *Hors d'ondes* lui permet un peu de critiquer sympathiquement la télé-réalité.

«*C'est une série très bien écrite et pour moi c'est une belle façon de boucler la boucle. En y participant, je ris un peu de mon parcours. Il faut le prendre comme ça. Je ne suis pas allée à Loft Story en me prenant au sérieux. J'avais du plaisir. J'arrivais d'Ibiza trois jours avant d'entrer dans le loft. J'en suis sortie gagnante. J'ai ce bagage, mais je suis passée à autre chose et maintenant je suis prête à rire de*

cette période de ma vie.»

La fiction pourrait de nouveau la rattraper. Kim Rusk rêve de devenir elle-même productrice, comme l'a fait son premier personnage de fiction. «*Les couches sont encore plus entremêlées*, dit-elle. Dans *Hors d'ondes*, on va découvrir que mon personnage a déjà gagné une télé-réalité. Cette information a été ajoutée au scénario quand j'ai été choisie pour le rôle après des auditions.»

La chambre des dames

La télé-réalité semble particulièrement plaire aux dames, et la websérie est une affaire de femmes, qui occupent les postes clés à la production (Mme Asselin avec son associé Marc Beaudet de Turbulent), à la réalisation (Catherine Therrien) et à l'écriture (Marie-Andrée Labbé et Caroline Mailloux). Ces deux-là avouent leur «passion» pour la télé-réalité. La première a été repérée alors qu'elle publiait des critiques sur le site *Dans ma télé*. La seconde participe à l'écriture de l'émission humoristique de Radio-Canada *Et Dieu créa...*

«*On a décidé dès le départ que le ton serait ironique et critique, assez irrévérencieux et cynique même*, explique Mme Mailloux. Notre télé-réalité cache la réalité de la télé. Beaucoup de ce qui se retrouve dans notre série a été vécu et validé.» Sa collègue en rajoute. «*En fait, on est parties de sujets et d'histoires réels pour composer notre fiction*, explique Mme Labbé. *Disons que nous avons scénarisés des anecdotes.*»

Le fruit de leur écriture commune commence sa vie utile sur le site *Sympatico.ca* dès lundi. Il y aura dix épisodes de quelques minutes, chacun s'organisant autour d'une question: comment

récupérer un scandale? Comment faire lever le show? Comment contrôler le vote sans tricher? Comment donner au Québec ce qu'il aime?

La structure narrative, toute simple, ne montre que le *making of* non autorisé de la télé-réalité. En clair: on ne voit jamais les concurrents et toute l'action se concentre sur les tireurs de ficelles en dehors du cadre. «*Dans le fond, on se dit que les gens qui aiment regarder Loft Story aimeraient encore mieux voir les coulisses*, dit la productrice Asselin. *Ce qu'on montre, c'est que les bons shows de télé-réalité sont scénarisés. Les gens se disent que le producteur a demandé à telle concurrente d'enlever son soutien-gorge quand au fond la fille l'a enlevé après avoir été manipulée pour l'encourager à le faire. Les participants font réellement toutes les niaiseries qu'on voit, mais ils sont encouragés à les faire. Si vous faites boire des jeunes pendant quatre heures et que vous les sortez au soleil, il y a bien des chances que tout le monde saute dans la piscine et s'éclate...*»

Les tirades comiques et efficaces multiplient les références, là encore pour brouiller les pistes entre le réel et le virtuel. La productrice cite Janine Sutto et Marie-Mai. Louise Deschâtelet intervient avec audace dans un épisode et Marc Labrèche y passera aussi.

Les scénarios comprennent de petites plages interactives, des boucles narratives donnant un supplément d'informations comiques dont on peut par ailleurs se passer. La production pourrait facilement se décliner en plusieurs saisons, voire se concentrer pour connaître une nouvelle vie à la bonne vieille réelle télé.

Le Devoir

SALLE BOURGIE Musée des beaux-arts de Montréal Hiver 2012

FESTIVAL « UNE FUGUE AU MUSÉE »

Présenté en lien avec l'exposition *Lyonel Feininger : de Manhattan au Bauhaus*.

SAMEDI 10 MARS \ 19h30
L'Art de la fugue de J. S. Bach
Les Idées heureuses

DIMANCHE 11 MARS \ 19h30
Les six Concertos Brandebourgeois de J. S. Bach
Ensemble Caprice

JEUDI 22 MARS \ 18h
Les 5 à 7 en musique
Lilison Di Kinara, tambour d'eau
L'Afrique de Lilison

MERCREDI 4 AVRIL \ 19h30
Les Violons du Roy
Stabat Mater de Scarlatti
Bernard Labadie, chef

DIMANCHE 11 MARS \ 14h et 18h
Le Clavier bien tempéré de J. S. Bach
Luc Beauséjour et Jean-Willy Kunz
Clavecin, orgue de chambre et clavicymbale

JEUDI 5 AVRIL \ 14h
Concerts Espresso
Les Violons du Roy
Stabat Mater de Scarlatti

VENDREDI 6 AVRIL \ 15h
Concert de la Passion
Cantates de C. Graupner
Les Idées heureuses

Photo: Paul Boisvert

sallebourg.ca • 514-285-2000 (option 4)

1339, rue Sherbrooke Ouest

MUSÉE DES
BEAUX-ARTS
MONTRÉAL

FONDATION ARTE MUSICA

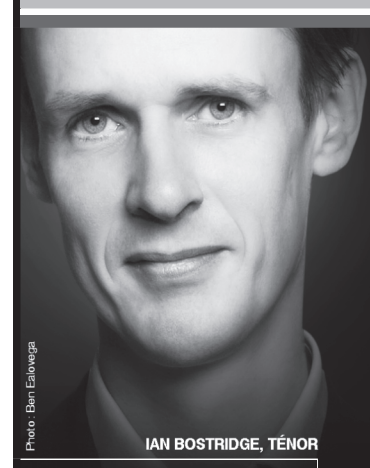
Présenté par



LES VIOLONS DU ROY

+ LA CHAPELLE
DE QUÉBEC
+ BERNARD
LABADIE

SAISON
2011-2012



IAN BOSTRIDGE, TÉNOR

LA PASSION SELON SAINT JEAN

CONCERT À MONTRÉAL
PRÉSENTÉ PAR

Hydro
Québec

PARTENAIRE DE SAISON À QUÉBEC

20 ET 21 MARS À 20h | PALAIS MONTCALM

23 MARS À 19h30 | MAISON SYMPHONIQUE DE MONTRÉAL

BERNARD LABADIE, CHEF

IAN BOSTRIDGE, TÉNOR (ÉVANGÉLISTE)

NEAL DAVIES, BARYTON-BASSE (JÉSUS)

KARINA GAUVIN, SOPRANO

DAMIEN GUILLON, CONTRA-TÉNOR

LA CHAPELLE DE QUÉBEC, CHŒUR

NICHOLAS PHAN, TÉNOR

HANNO MÜLLER-BRACHMANN,
BARYTON-BASSE

ABONNEZ-VOUS!
SAISON 2012-2013

Une distribution exceptionnelle pour l'un des plus grands chefs-d'œuvre de Bach!

PALAIS
MONTCALM
maison de la musique



laplacedesarts.com
514 842 2112 / 1 866 842 2112

418 641-6040 / 1-877-641-6040

Conseil des arts
et des lettres
Québec

VILLE DE
QUÉBEC

LE DEVOIR
TÉLÉVISION

VIOLONSDUROY.COM

DE VISU

Un champion sous la loupe

ZIDANE, UN PORTRAIT DU 21^e SIÈCLE

Douglas Gordon et Philippe Parreno

CONFORT INSTABLE

Karine Payette
Galerie de l'UQAM
Pavillon Judith-Jasmin,
salle J-R120
1400, rue Berri
Jusqu'au 14 avril

MARIE-ÈVE CHARRON

Toute la grande salle de la Galerie de l'UQAM est consacrée à la projection d'un film qui vaut en effet à lui seul l'attention: *Zidane. Un portrait du 21^e siècle*. Entre le documentaire et la vidéo d'art, l'œuvre des artistes Douglas Gordon et Philippe Parreno fait de la légende vivante du football Zinedine Zidane son protagoniste, dont elle trace avec sensibilité et expérimentation un portrait atypique.

Ce film de 2006 a remporté un grand succès dès sa sortie au Festival de Cannes, où il fut présenté hors compétition. En 2007, la DHC/Art fondation pour l'art contemporain en avait fait cadeau aux Montréalais le temps d'un soir, lors d'une projection gratuite au cinéma Impérial. Même si l'œuvre a été déjà vue, ce soir-là ou sur Internet où les extraits sont nombreux, il est heureux de pouvoir la regarder de nouveau ou, bien sûr, de la découvrir pour une première fois.

La Galerie de l'UQAM présente la version installative, qui se distingue de la version présentée en cinéma par sa double projection. Si les deux colonnes de la salle limitent le recul nécessaire pour pleinement apprécier les deux écrans, les conditions d'écoute, elles, y sont meilleures, plus performantes pour ce qui est de la bande sonore, qui se doit d'être enveloppante et forte, suivant le souhait des artistes.

L'exposition est organisée et mise en circulation par le Musée des beaux-arts du Canada à Ottawa (MBAC). Comme par le passé, notamment avec l'œuvre *Paradise Institute* de Janet Cardiff et de George Bures Muller en 2006, la Galerie de l'UQAM accueille une œuvre du MBAC, qui assure ainsi la visibilité de sa collection à un public élargi en dehors de ses murs. Encore une fois, la Galerie a saisi l'occasion de faire voir le travail incontournable de figures internationales; *Zidane* est une œuvre majeure, sans l'ombre d'un doute.

En décalage

Qu'est-ce qui en fait une œuvre si forte? Son sujet et le traitement formel. Zidane, qui est la vedette du film, force déjà l'admiration, lui le champion sportif que la France s'est plu à citer comme un exemple d'intégration culturelle. Tout le film, justement, suit les moindres gestes du joueur, sans jamais, ou presque, détourner l'attention. Les images ont été tournées lors d'un match du championnat de la ligue espagnole opposant le Real Madrid, l'équipe de Zidane, à Villarreal, le 23 avril 2005, dans le stade de Santiago Bernabéu.

L'œuvre présente en temps réel le match de 90 minutes, qu'elle recompose toutefois grâce au montage et à la double projection. Les artistes ont employé 17 caméras différentes pour capter la partie et autant de spécialistes pour les diriger,



L'œuvre *Zidane. Un portrait du 21^e siècle* des artistes Douglas Gordon et Philippe Parreno se situe entre le documentaire et la vidéo d'art.

lesquels proviennent du domaine du sport ou du cinéma. D'où la particularité de ce film, qui prend ses distances vis-à-vis de la retransmission conventionnelle d'un match pour explorer une zone ambiguë, en décalage avec l'action principale et dont Zidane, présence rendue hypnotique, reste le fil conducteur.

Le film alimente ainsi le culte porté au joueur, les caméras l'auscultant de près, sans relâchement, le montrant qui dribble, qui demande le ballon ou qui fait une passe menant à un but. Les minutes où Zidane n'est pas au cœur de l'action sont tout aussi importantes, sinon plus. Elles sont plus nombreuses en tout cas. Nombre de fois le voit-on traîner la pointe de ses pieds au sol, courir dans un sens sans recevoir le ballon, regarder, respirer, transpirer, sourire, s'inquiéter, attendre, etc. Le ballon, lui, et l'enjeu principal du match restent secondaires. Personne non plus ne semble se soucier des

Beckham et Ronaldo, entraperçus rapidement sur le terrain. Il n'y en a que pour Zidane, image hyperbolique d'un héros pourtant ici dépeint dans des moments de retrait.

La bande sonore apporte toute sa complexité à ce portrait impressionniste. Les conditions d'écoute permettent de se sentir parmi la foule du stade, qui s'élevait à 80 000 spectateurs. La clameur de la foule, traversée par les coups de sifflet et le son des cornes, apporte un réalisme saisissant qui est contrecarré par des moments de silence et la musique envoûtante du groupe écossais Mogwai. Combinée aux quelques phrases qui apparaissent au bas de l'écran, vraisemblablement les propos du joueur, la bande sonore suggère l'intériorité du personnage.

La seule sortie en dehors de ce qui ressemble de plus en plus à une bulle se produit à la mi-temps, alors que des images de l'actualité sont présentées en

rafales, lien tenu entre les limites du terrain et le monde extérieur, entre Zidane et son époque. Le dispositif propose un regard exacerbé sur le joueur, dont on prend conscience de plus en plus qu'il nous échappe, qu'il est le produit d'une valse des caméras dont les images sont judicieusement réparties à gauche et à droite,

parfois celles des médias et des commentateurs sportifs, parfois celles des artistes, ceux-ci d'ailleurs connus pour leur travail critique sur l'image, les récits et la temporalité. L'épreuve déroutante que constitue l'écoute de cette œuvre lui assure en même temps un charme indéniable, même s'il s'avère un brin iconoclaste.

Karine Payette

Elle nous avait donné un avant-goût de son travail à l'automne 2011 à la maison de la culture Frontenac. La voici de retour pour l'accomplissement d'un projet inscrit dans la même veine, lequel constitue le couronnement de sa maîtrise en arts visuels et médiatiques à l'UQAM. Au moyen d'installations et de photographies, Karine Payette aborde le thème de la demeure qu'elle présente comme un refuge dont la quiétude est minée de l'intérieur. Le nid et l'enracinement s'avèrent donc encore le creuset des dispositifs imaginés par l'artiste.

Dans la nouvelle mouture intitulée *Confort instable*, l'artiste accentue la présence d'une menace, qui est cette fois bien campée dans le monde de l'enfance, comme le donnent à penser les figurines, les barbots et les jeux de construction répartis dans l'espace principalement occupé par deux installations, celles d'un plancher et d'un plafond en ruine. Ces mises en scène sont des plus efficaces, faisant ressortir par l'ambiguïté l'inconfort et l'incertitude potentiellement rattachés à la maison. En cela, les photographies montrant des personnages dans des situations incongrues au sein de leur univers domestique apparaissent superflues. À elles seules, les installations établissent des tensions psychologiques plus allusives, évoquant la lourdeur déstabilisatrice de souvenirs déterrés de l'enfance.

Collaboratrice du Devoir

COLLECTIONNER

DU 13 MARS AU 10 JUIN 2012
DANS LE RÉSEAU ACCÈS CULTURE

9 COLLECTIONNEURS

JACQUES CHAMPAGNE • MATTHIEU GAUVIN
HÉNOT - THERRIEN • SÉBASTIEN HUDON • ROBERT POULIN
FRANÇOIS ROCHON • PARYSE TAILLEFER
ALAIN TREMBLAY • JEAN-MICHEL ROSS

1 COLLECTION MUNICIPALE 11 LIEUX

ACCESCULTURE.COM

En association avec L'ARSENAL et PAPIER 12

accès
culture

ARSENAL
contemporary art contemporain

Montréal

PAPIER
12

FORUM D'ART
CONTEMPORAIN
DES ARTS
DE MONTRÉAL

CONCEPTION GRAPHIQUE KAKEEY

17.03.12-29.04.12

Richard Deschênes

TRANSFERT

Visite commentée le samedi 17 mars à 14 h
Vernissage le samedi 17 mars à 15 h

EXPRESSION

Centre d'exposition de Saint-Hyacinthe

www.expression.qc.ca
expression@expression.qc.ca

NORMAND LACROIX

GALERIE BERNARD
3926, rue Saint-Denis, Montréal
T.: 514.277.0770
www.galeriebernard.ca



GALERIE D'ART EN LIGNE | Galerie mp tresart

galerie

Galerie d'art moderne en ligne, 56 artistes et près de 450 œuvres contemporaines accessibles à différents budgets disponibles au bout d'un clic!
Visitez le <http://galeriemptresart.com/fr/galerievirtuelle.htm> et venez découvrir des artistes de renommée internationale comme Mélanie Poirier, artiste d'avant-garde représentée à New York et sélectionnée pour exposer à Bruxelles et au Carrousel du Louvre.
À 1h15 de Montréal, la Galerie mp tresart est située au 220 Hôtel de ville (rte 116) à Durham-Sud, téléphone : 819 858-2177 et courriel: info@galeriemptresart.com

La brochure de la saison 2012 est arrivée!

- 22 avril QUÉBEC - deux expositions
Chapeau! et **Mode et apparence**
Quelques places!
- 28 avril GATINEAU - l'art et le sacré - **Dieu(x)**
Musée canadien des civilisations
- 31 mai OTTAWA - **Van Gogh de près**
Musée des beaux-arts du Canada

Les
beaux
détours

www.lesbeauxdetours.com
514 352-3621

En collaboration avec Club Voyages Rosemont



KARINE PAYETTE

Confort instable 2

CULTURE

Une signature autour d'un empire

Du scandale des clubs de chasse et pêche privés aux fraudes financières à la Norbourg, en passant par l'avènement de la convergence médiatique, *L'empire Bo\$\$é* ratisse large et s'indigne, sourire en coin.

FRANÇOIS LÉVESQUE

Né pour un p'tit pain mais accro à la piastre dès l'enfance, Bernard Bossé fit son chemin dans le commerce de détail puis dans la haute finance, pour finalement devenir

maître de l'univers. Plongé dans un coma irréversible, le tout-puissant homme d'affaires revit les grands moments de sa petite existence. Fable grinçante aux cibles éminemment reconnaissables, *L'empire Bo\$\$é* met en vedette Guy A. Lepage,

Claude Legault et Valérie Blais, qui sont unanimes: si l'expérience fut aussi mémorable, c'est en grande partie grâce à la présence de Claude Desrosiers derrière la caméra.

Depuis une quinzaine d'années, la réalisation des comédies américaines tient souvent à une série de gros plans assemblés de manière à accommoder le format télé (et, à présent, le portable et le téléphone intelligent). À des lieues de cette pratique tâcheronne contagieuse, Claude Desrosiers opta pour la sophistication et l'inventivité.

On avait déjà vanté les qualités cinématographiques de sa télé-série *Aveux*. Sans surprise, et bien qu'il se fût agi d'une commande, *L'empire Bo\$\$é* porte une signature. «Je me suis complètement approprié le matériel», confirme le réalisateur. «J'ai convenu d'une approche différente pour le genre en multipliant les plans-séquences afin de conférer une fluidité accrue au récit.» Ainsi, une année entière défile en un seul mouvement d'appareil savamment chorégraphié, entre autres trouvailles.

Des interprètes heureux

Épatante dans son interprétation abrasive d'elle-même dans *Tout sur moi*, Valérie Blais campe ici l'épouse maladroite et mal-aimée de Bossé, des dents rapportées et des robes en rideaux en guise d'accessoires. Loin de s'en moquer, la comédienne porte un regard plein de compassion sur son personnage. «J'ai été à l'école de Corneuse, rappelle-t-elle. On passait deux heures au maquillage et personne ne savait qui on était là-dessous. Dans *Tout sur moi*, on fonctionnait sur le principe de



ANNIK MH DE CARUFEL LE DEVOIR

Claude Legault, Guy A. Lepage et Valérie Blais, les comédiens principaux de *L'empire Bo\$\$é*

l'humiliation, alors m'enlaidir, ça ne me pose aucun problème d'ego», résume-t-elle. Au passage, elle loue la direction d'acteurs homogène de Claude Desrosiers, qui imposa un ton particulier ne relevant ni du réalisme, ni de la caricature.

Abonné aux figures intenses et tourmentées, Claude Legault incarne cette fois une sorte de Candide «mon-oncle», le meilleur ami de Bossé, dont la fidélité n'a d'égale que la naïveté. Transformé par son expérience, Legault faillit pourtant dire non. «Je m'apprêtais à partir en France avec mon sac à dos. Je voulais changer d'air après deux années éprouvantes. Je n'avais pas l'intention d'accepter quoi que ce soit à mon retour, mais Guy m'a talonné avant que je parte. J'ai lu le scénario, j'ai dit oui, je suis parti, et maintenant que le tournage est

terminé, je sais que, dorénavant, c'est dans des projets comme celui-là que je veux m'engager. Des plateaux de gros travail, mais aussi de gros fun où je sais qu'on est content que je sois là.» Pendant son séjour outre-Atlantique, la vedette de *10 1/2* s'est fait le chantre de la gastronomie française, histoire de se sculpter une silhouette plus rebondie. «C'est de l'Actor's Studio», rigole un Claude Legault résolu et déterminé.

Et Guy A. Lepage? «Bernard Bossé est un «crosseur», tranche-t-il. Son obsession pour le pouvoir et l'argent l'a corrompu. Comme lui, je viens d'un milieu modeste et, en me préparant, je me suis demandé si j'aurais pu tourner comme ça si j'avais été dépourvu d'une conscience sociale. Le film véhicule un message dans sa

chronique satirique de Québec inc. C'est un aspect primordial pour moi, cette dimension critique.» Citant la devise du défunt magazine *Croc*, l'ex-RBO résume bien la thèse de *L'empire Bo\$\$é*: «C'est pas parce qu'on rit que c'est drôle.»

Guy A. Lepage joue sa partition de manière surprenante. «Je lui ai proposé la retenue, pour un effet de vérité», explique Claude Desrosiers. Ainsi, le père de Madame Brossard de Brossard devient-il le straight man de ses partenaires, celui qui est là pour les mettre en valeur. «Ça ne me gêne pas du tout», assure le principal intéressé. Je suis un gars de groupe.» *L'empire Bo\$\$é* prend l'affiche vendredi prochain.

Collaborateur du Devoir

SAISON 2011-2012 SEASON
SMCM
Société de Musique de Chambre de Montréal
Montreal Chamber Music Society

Présente :
Lara St. John
en récital / in recital

Lara St. John
Violon / Violin

Jeu 15 mars 2012 à 20h00 / Thursday, March 15th 2012 at 8 p.m.
Salle Bourgie / Bourgie Hall

MUSÉE DES BEAUX ARTS | Museum of Fine Arts
www.sallebourgic.ca | Tél. : 514 285 2000 option 4

Programme / Program :
FRANCO, CORIGLIANO, DEBUSSY, PRITSKER,
HERSKOWITZ, TRAD/ATKINSON

Lara St. John - violon/violin • Matt Herskowitz - piano

Desjardins SECOR
MP REPRODUCTIONS 99
Le Centre Intermediaire
SOCIÉTÉ MÉTROPOLITAINE DU DISQUE
Milos CHEZ LÉVEQUE

Informations : 514-483-2021 www.smcm.ca



ANNIK MH DE CARUFEL LE DEVOIR
Le cinéaste Claude Desrosiers

Droit à l'essentiel

ROMÉO ONZE

Réalisation: Ivan Grbovic. Scénario: Ivan Grbovic et Sara Mishara. Avec Ali Ammar, Joseph Bou Nassar, Sanda Bourenane, Éléonore Millier, May Hilal, Celine Habib, Ziad Ghanem. Image: Sara Mishara. Montage: Hubert Hayaud. 91 min.

ODILE TREMBLAY

Avec *Roméo Onze*, le Montréalais Ivan Grbovic va droit à l'essentiel. Ce premier

long métrage tout simple et concentré dégage une humanité poignante. Grâce en soit beaucoup rendue au non-professionnel Ali Ammar, dont le talent et la profondeur nourrissent le profil de son héros déchiré, au point où certains croiront assister à un documentaire. À ce jeune homme handicapé aux jambes (comme lui), il apporte une incarnation bouleversante, à laquelle le spectateur s'identifie. La caméra de Sara Mishara, à l'écoute des vi-

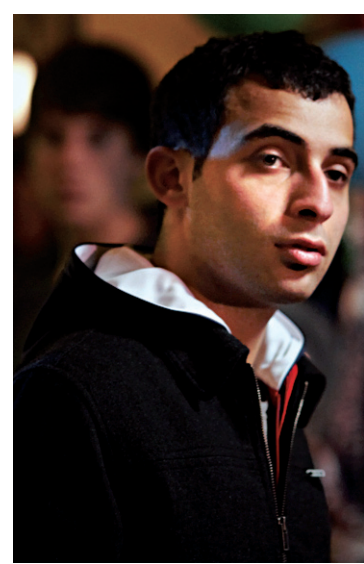
sages et des corps, dégage une sensibilité profonde. Et si l'action s'étiole çà et là, le scénario parvient à s'ancrer dans son univers sur de merveilleux accents de vérité.

Rami (Ali Ammar) s'invente une identité sur le réseau social à l'écran pour séduire les filles, et se fait piéger. Choc donc entre l'existence réelle, souvent sombre et captée de nuit, et la vie virtuelle aux charmes trompeurs et éclatants.

Par-delà cette trame, *Roméo Onze* aborde avant tout un parcours initiatique d'affirmation adolescente. L'action s'inscrit dans la communauté libanaise chrétienne maronite. Montréal, ici livrée à travers sa mosaïque, y gagne une dimension cosmopolite trop souvent éludée à l'écran. La vie de famille à la maison, où la langue saute de l'arabe au français québécois, les coutumes issues de la mère patrie, le restaurant du père où travaille Rami, comme les beaux rituels à l'église avec imposition des mains, constituent la partie officielle d'une existence double.

Car le jeune homme se promène dans les rues en prétendant étudier, couvre sa sœur qui veut échapper à l'emprise du père, lui-même n'intéressant personne, et trouve sur les réseaux sociaux son idéal de lui-même.

Cruauté humaine et désillusions croiseront sa route, mais aussi l'espoir tremblant en un dénouement d'ellipse et de lumière lors d'un mariage ouvert sur tous les possibles. Cette silhouette qui boite, ces beaux yeux qui souffrent hantent le film dans un Montréal à la dégaîne hétéroclite et attachante. À certains moments, comme lors d'un plan-séquence à l'hôtel où il croit pouvoir toucher



METROPOLE FILMS

Ali Ammar apporte une incarnation bouleversante à son personnage, un jeune homme handicapé aux jambes, tout comme lui.

son fantasme, Rami devient l'image de l'agneau sacrificiel, prisonnier de sa solitude souffrante, comme lors d'une terrible confrontation de vérité.

L'excellent acteur libanais Joseph Bou Nassar, dans la peau du père qui s'est construit seul, ivre d'ambition pour son fils, sourd et aveugle aux difficultés que Rami traverse, devient un pendant parfait aux déchirures du héros. Avec ce côté implacable appelé à se fissurer, cet homme devra changer lui-même pour permettre à Rami de s'épanouir. Ces deux personnages pivots laissent un peu dans l'ombre le reste de la distribution, moins développée, mais ils magnétisent *Roméo Onze*, un film qui nous serre longtemps la gorge après la tombée du rideau.

Le Devoir

POUR LE PLAISIR DE DÉCOUVRIR

Conférences, ateliers, voyages culturels...
Notre nouvelle programmation de saison vous attend.

www.bellessoirees.umontreal.ca

LES BELLES SOIRÉES
LES APRÈS-MIDI AUSSI

Université de Montréal

TRIO REINER

DIMANCHE 11 MARS 2012 15H30
CINQUIÈME SALLE, PLACE DES ARTS

Paul Stewart, piano
Laurence Kayaleh, violon
Elizabeth Dolan, violoncelle

PROGRAMME
Haydn, MacDonald, Schumann

Une présentation
Hydro Québec

Pro Musica
Renseignements / Abonnements
(promusica.qc.ca) ou (514.845.0532)

Billets à l'unité disponibles
laplacearts.com
514 842 2112 / 1 866 842 2112

CINÉMA

Philippe Lioret, cinéaste militant

Le réalisateur français de *Tout va bien*, ne t'en fais pas et de *Welcome* revient sur nos écrans avec *Toutes nos envies*

ODILE TREMBLAY

«Je fais du cinéma flottant», déclare Philippe Lioret. L'expression est belle. Il préfère l'esprit à la lettre, en quelque sorte. Ainsi, *Toutes nos envies* est librement inspiré d'un livre d'Emmanuel Carrère, *D'autres vies que la mienne*, abordant la lutte véridique de deux juges contre le surendettement, dont sa belle-sœur emportée par le cancer. Mais Lioret y a greffé des histoires qui lui sont proches.

«Le film est pour moi une histoire très personnelle, dit-il. Une de mes amies malade avait hébergé quelque temps une de ses connaissances mal prise et ses deux enfants. Quand ma copine est morte, cette femme s'est occupée des enfants et est devenue la compagne du veuf. Je me suis dit que ça ferait un film formidable.»

Du livre d'Emmanuel Carrère, il a sacrifié la partie autobiographique avec son scénariste Emmanuel Courcol et conservé, en la romançant, cette histoire véridique de deux juges, un homme et une femme, qui se battent contre les abus du crédit à la consommation, alors que la femme lutte aussi contre un cancer.

«Dans le livre de Carrère, le juge masculin disait à Juliette: "Au moins, on aura fait ça." Le surendettement touche des milliers de gens aux revenus modestes qui se font prêter des petites sommes à taux élevés et ne peuvent plus sortir la tête hors de l'eau. Ce duo de magistrats a fait une brèche dans le système.»

Dans *Toutes nos envies*, Marie Gillain et Vincent Lindon (interprète de son précédent *Welcome*) endossent les toges des juges, alors qu'une relation amoureuse plane sans dire son nom. «J'avais envie de raconter

l'histoire d'amour invraisemblable de ces deux-là, basée sur une complicité professionnelle.»

Le cinéaste se décrit comme un optimiste. Pour lui, des gestes responsables peuvent aider à combattre des iniquités. Ces films s'en font l'écho. «J'aime les héros du quotidien. Tel était le personnage de Vincent Lindon dans *Welcome*. Tel est celui qu'il joue ici aux côtés de Marie Gillain.»

En France, *Toutes nos envies* n'a pas marché. «Le film est sorti en même temps qu'*Intouchables*, le gros succès de l'année. Il aurait fallu que cette histoire devienne un phénomène de société pour être en mesure de faire bouger les choses.» Vincent Lindon, de son côté, estime qu'il y avait trop de thèmes dans *Toutes nos envies*: «Le cancer et le surendettement, ça fait beaucoup...»

Philippe Lioret est un cinéaste militant. En 2009, avec *Welcome*, qui abordait le problème des sans-papiers à Calais, il s'était beaucoup mobilisé ensuite pour la cause de l'immigration clandestine. «Le film a entraîné une demande de révision de la Loi sur l'immigration, mais elle n'a pas changé. Si la gauche prend le pouvoir, les choses bougeront.»

Il a connu aussi les inconvénients de la médiatisation: «Le ministre de l'Immigration et de l'Identité nationale avait envoyé des escouades à Calais pour y traquer les sans-papiers. Je m'en suis voulu...»

Philippe Lioret espère tourner son prochain film en Alberta, l'histoire d'un mec qui part sur les traces de son père et découvre sa vie secrète.

Le Devoir

* Pour cette entrevue, Odile Tremblay était l'hôte à Paris d'Unifrance Film.

J. C. sur Mars

JOHN CARTER

Réalisation: Andrew Stanton. Avec Taylor Kitsch, Lynn Collins, Willem Dafoe, Mark Strong, Dominic West, Samantha Morton. Scénario: Mark Andrews, Michael Chabon, Andrew Stanton, d'après le roman d'Edgar Rice Burroughs. Image: Daniel Mindel. Montage: Eric Zumbrennen. Musique: Michael Giacchino. États-Unis, 2012, 132 minutes.

MARTIN BILODEAU

Il faut fournir un effort de volonté pour apprécier *John Carter*. Cette adaptation par le réalisateur de *Wall-E* du roman *Une princesse de Mars* d'Edgar Rice Burroughs, premier volume d'un cycle qui en compte onze, est en vérité un film d'animation joué par des acteurs: personnages archétypés aux contours dessinés, ellipses brutales assumées, intrigue à forte connotation mythologique et plus populaire que complexe, tous les éléments qui composent *John Carter* nous renvoient au dessin en mouvement.

L'intrigue de ce *Messie* sur Mars portant les initiales

J. C. démarre avec la mort de celui-ci, à New York en 1881, puis remonte le fil de son histoire marquée par un long voyage interplanétaire survenu 13 ans plus tôt. Le jeune John Carter (le Canadien Taylor Kitsch, abdos bandés, rien dans les yeux), soldat démisionnaire de la cavalerie sudiste, est subitement transporté du désert vers la planète rouge au moyen d'un sésame ayant la forme d'un médaillon. Il découvre dans ce monde où il se réveille — et où l'absence de gravité lui donne des pouvoirs herculéens — une planète déchirée par les guerres de pouvoir entre deux peuplades ennemies elles-mêmes divisées de l'intérieur par la tentation irrépressible du despotisme: les Tarks, géants verts à quatre bras et à la tête de bouc, et les

Martiens rouges de l'empire Hélium, copies conformes des humains, dont est issue la princesse Dejah Thoris (Lynn Collins). Offerte par son père (Ciaran Hinds) à un ennemi tyrannique (Dominic West) afin de sceller un pacte de paix, celle-ci aura besoin de Carter pour échapper à ce destin, qu'elle scellera finalement dans les bras de son bienfaiteur.

Stanton veut faire de Rice Burroughs un grand prophète ayant prédit, à travers un récit guerrier campé sur Mars et paru en 1917, les dérives autodestructrices de la planète bleue près d'un siècle plus tard. L'approche est donc révérencieuse, théologique. Les acteurs, de leur côté, jouent ça comme s'il s'agissait d'une pièce de Jean Racine ou du prologue de *Superman*, version 1978.

Entre ces deux instances, il y a un grand désert d'intentions et de motivations égarées ou mal formulées, couchées sur un lit de péripéties redondantes faisant avancer une intrigue à intensité sporadique. L'invention visuelle est au rendez-vous (les machines volantes sont superbes, par exemple), mais elle n'a pas l'impact voulu, par la faute d'un scénario qui n'arrive pas à imposer des enjeux clairs et à dessiner un arc dramatique net, ainsi que d'une mise en scène qui a du mal à lier l'ensemble en un tout cohérent.

Il reste qu'une planète Mars dotée d'une atmosphère et arpentée par un héros qui semble sortir tout droit de la jungle de son «frère» Tarzan n'est pas sans attrait pour un spectateur rompu à des spectacles de science-fiction beaucoup plus sophistiqués. La nostalgie et un certain goût pour la naïveté sont indispensables pour apprécier ce *John Carter* qui, s'il n'est pas sans défauts, n'est finalement pas non plus sans charme.

Collaborateur du Devoir



WALT DISNEY STUDIOS MOTION PICTURES

Par le créateur de KIRIKOU & AZUR ET ASMAR

«UN VRAI PLAISIR, POUR LES ENFANTS COMME POUR LEURS PARENTS.»

- Philippe Renaud, La Presse

Contes de la Nuit

3D

un film de MICHEL OCELOT

contesdelanuit remstarfilms.com

PRÉSENTÉMENT À L'AFFICHE

VEUILLEZ CONSULTER LES GUIDES-HORAIRES

«Émeut aux larmes. Ali Ammar est une révélation!»

Manon Dumais, Voir

«Remarquable! Vraiment un très très beau film.»

Marc-André Lussier, La Presse

«Une histoire touchante, toute en nuances porteuse d'un message d'espoir et de tolérance.»

Normand Provencher, Le Soleil

roméo onze

PRIX DU JURY OCUMÉNOLOGIE KARLOVY VARY INTERNATIONAL FILM FESTIVAL

GRAND PRIX FOCUS FESTIVAL DU NOUVEAU CINÉMA

PRIX DÉCOUVERTE FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM FRANCOPHONE DE NAMUR

HUMAN VALUES AWARD THESSALONIQUE INTERNATIONAL FILM FESTIVAL

SELECTION OFFICIELLE 2011 TORONTO INTERNATIONAL FILM FESTIVAL

avec: ALI AMMAR JOSEPH BOU NASSAR SANDA BOURENANE

EXCÉNTRIS 914 847-2206

CINÉMA BEAUBIEN 2005, Boulevard E. 721-9000

MARCHÉ CENTRAL 18

LE CLAP

À L'AFFICHE!

version originale avec sous-titres français

version originale avec sous-titres anglais

LE FORUM 22

metropolefilms.com

FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM POUR ENFANTS DE MONTRÉAL

Pendant la semaine de relâche

Des films pour tous les goûts et pour tous les âges!

DU 3 AU 11 MARS 2012

15 ANS

L'ÉTÉ DE BONIFACE

NICOSTRATOS LE PÉLICAN

COURTS-MÉTRAGES FICTION ET DOCUMENTAIRES

INFOS ET BILLETTERIE : WWW.FIFEM.COM

PROGRAMME OFFICIEL OFFERT CHEZ VOTRE LIBRAIRIE Renaud-Bray

PRÉSENTATEURS OFFICIELS EN COLLABORATION AVEC

Caisse Desjardins De Lorimier-Villeray

Caisse Desjardins Préfontaine-Hochelaga

Caisse Desjardins de Rosemont-La Petite-Patrie

Desjardins

SODEC Québec

15 ans FIFEM

Choix et prédictions pour la cérémonie des Jutra

Voici les **choix** et **prédictions** en prévision des Jutra des quatre critiques du *Devoir*.

P pour **prédiction**, C pour **choix**

Meilleur film

Côteau rouge, producteurs: André Forcier et Linda Pinet
Le vendeur, producteurs: Bernadette Payeur et Marc Daigle (Odile Tremblay: C)
Monsieur Lazhar, producteurs: Luc Déry, Kim McCraw (Martin Bilodeau: C et P) (François Lévesque: P) (Odile Tremblay: P) (André Lavoie: C et P)
Nuit #1, producteurs: Nancy Grant et Sylvain Corbeil (François Lévesque: C)
Starbuck, producteur: André Rouleau

Meilleure réalisation

Jean-Marc Vallée pour *Café de Flore* (François Lévesque: C)
 Philippe Falardeau pour *Monsieur Lazhar* (Martin Bilodeau: C et P) (François Lévesque: P) (Odile Tremblay: C et P) (André Lavoie: C et P)
 Anne Emond pour *Nuit #1*
 Micheline Lanctôt pour *Pour l'amour de Dieu*
 Ken Scott pour *Starbuck*

Meilleur scénario

André Forcier, Linda Pinet et Georgette Duchaine pour *Côteau rouge*
 Demian Fuica, Leonardo Fuica et Martin Poirier pour *La run*
 Sébastien Pilote pour *Le vendeur* (Martin Bilodeau: C) (François Lévesque: C) (Odile Tremblay: C)
 Philippe Falardeau pour *Monsieur Lazhar* (Martin Bilodeau: P) (François Lévesque: P) (Odile Tremblay: P) (André Lavoie: C) Ken Scott et Martin Petit pour *Starbuck* (André Lavoie: P)

Meilleure actrice

Vanessa Paradis dans *Café de Flore*
 Céline Bonnier dans *Côteau rouge*
 Catherine de Léan dans *Nuit #1* (Martin Bilodeau: C et P) (François Lévesque: C et P) (Odile Tremblay: C et P) (André Lavoie: C et P)
 Madeleine Péloquin dans *Pour l'amour de Dieu*
 Julie Le Breton dans *Une vie qui commence*

Meilleur acteur

Mario Saint-Amand dans *Gerry*
 Gilbert Sicotte dans *Le vendeur* (Martin Bilodeau: C et P) (François Lévesque: C) (Odile Tremblay: C et P) (André Lavoie: C et P)
 Fellag dans *Monsieur Lazhar* (François Lévesque: P)
 Patrick Huard dans *Starbuck*
 Charles-Antoine Perreault dans *Une vie qui commence*

Cheik au neutre

SALMON FISHING

IN THE YEMEN

De Lasse Hallström. Avec Ewan McGregor, Emily Blunt, Kristin Scott Thomas, Amr Waked, Rachael Stirling. Scénario: Simon Beaufoy, d'après le roman de Paul Torday. Image: Terry Stacey. Montage: Lisa Gunning. Musique: Dario Marianelli. Grande-Bretagne, 2011, 107 minutes.

MARTIN BILODEAU

Il y a l'histoire qu'on raconte et la manière qu'on prend pour la raconter. Lorsque l'histoire est fantaisiste et que la manière ne l'est pas, il y a problème. Comme dans *Salmon Fishing in the Yemen*, histoire d'amour et satire politique folles et quasi picaresques, que Lasse Hallström (*Ma vie de chien*, *The Cider House Rules*, *Chocolat*), par sa mise en scène conventionnelle et son sens de l'humour luthérien, javellise jusqu'à en effacer toutes les couleurs.

Au départ pourtant, les excellents Ewan McGregor et Emily Blunt forment un duo impeccable. Lui est un fonctionnaire au ministère britannique des Pêcheries, légèrement atteint du syndrome d'Asperger, dont le mariage s'étirole. Elle, nouvellement amoureuse d'un soldat qui sera déployé en Afghanistan, est pour sa part la consultante londonienne d'un cheik yéménite amateur de pêche à la mouche (Amr Waked) déterminé à implanter dans son pays de désert rocheux une rivière à saumon. Un projet que son argent rend réalisable, mais au prix de contorsions morales et politiques accentuées par l'attachée de presse du premier ministre britannique (Kristin Scott Thomas), qui voit dans ce projet de coopération une occasion

de faire oublier, l'espace d'un bulletin de nouvelles, l'embourgeoisement de son gouvernement en Afghanistan.

C'est large, c'est gros, c'est naïf, ça a le potentiel de démentager ou du moins d'émouvoir et de faire rire. Hélas, ça git sans s'agiter, ça coule sans faire de vagues. Une petite leçon de morale du cheik philosophe et humaniste ici, une illustration vieille école des rouages de la politique internationale anglaise là, *Salmon Fishing in the Yemen* se débobine au neutre, à coups de contrastes et de tensions inopérants. Cette fable fondée sur la croyance en l'impossible documente parallèlement l'évolution du projet, qui avance par à-coups spectaculairement invraisemblables, et la progression de l'enjeu amoureux, les personnages de Blunt et de McGregor étant déphasés sur le plan sentimental. Mais la carence énergétique ne rend aucun des deux urgent, et traite la résolution de chacun comme une pure formalité. On aurait pourtant aimé y croire.

Collaborateur du Devoir



Emily Blunt et Ewan McGregor

CINÉMA

LUNDI
12
MARS
19h30

PINA de Wim Wenders
V.O.S.T.F. France/Allemagne, 2011, 103 min.
Avec Pina Bausch, Regina Advento. (G). Documentaire.
La danse magnifiquement filmée.

THEATRE OUTREMONT BILLETTERIE
514 495-9944
1248, AVENUE BERNARD QUEST

Tous égaux
devant les dettes

La cinéaste Jennifer Baichwal et l'écrivaine Margaret Atwood situent les enjeux du film *Playback*

ANDRÉ LAVOIE

Une romancière s'avance sur le terrain des économistes? Une grande figure de la culture canadienne ose donner son point de vue sur le système financier et le pouvoir insidieux de la dette? Il n'en fallait pas plus pour attirer les foules lors d'une série de conférences dans le cadre de l'émission *Ideas* sur les ondes de CBC Radio 1 et faire d'un livre en apparence aride, *Playback: Death and the Shadow Side of Wealth*, un grand succès de librairie. Car le point de vue de Margaret Atwood, richement documenté et capable d'embrasser des siècles d'histoire, ne manque pas d'étonner.

Fil conducteur

Cette pensée encyclopédique a séduit la documentariste Jennifer Baichwal, bien connue pour ses films qui illustrent avec une beauté indicible des concepts qui feraient peur à bien des observateurs du réel. Après *Manufactured Landscapes* (sur le photographe Edward Burtynsky) et *Act of God* (l'expérience métaphysique de gens frappés par la foudre), elle a voulu offrir, avec *Playback*, diverses incarnations de la dette, loin d'être une simple question d'argent mais un système qui existe depuis la nuit des temps et qui a forgé l'esprit humain.

Même au téléphone de Toronto, et séparément, on perçoit le respect que les deux femmes éprouvent l'une pour l'autre. Et si Jennifer Baichwal est d'accord pour dire que l'auteure de *La servante écarlate* et du *Tueur aveugle* est une star, Margaret Atwood se fait plus modeste, particulièrement pour ce film.

«Je ne suis que le fil conducteur, tient-elle à préciser. Au départ, je croyais que mon essai et mes conférences feraient une bonne série télévisée, dans le style *The Nature of Things*. Ce fut une surprise de découvrir l'approche de Jennifer: plus près du quotidien et un peu plus dramatique. Les concepts du livre sont illustrés grâce à des gens; les spectateurs peuvent facilement les appliquer à leur propre vie.»

C'est tout l'art de Jennifer Baichwal, celui de matérialiser cette notion de dette développée par Atwood sous ses aspects économiques, mais aussi historiques, théologiques et littéraires. «À chaque film, je me demande pourquoi tout ce trouble, dit-elle dans un grand éclat de rire. Mais il me fallait rendre vivantes toutes ces idées.» C'est pourquoi elle s'est rendue dans le nord de l'Albanie rencontrer des voisins qui s'entre-déchirent — littéralement! — pour une question de terrains ou encore en Floride auprès de travailleurs agricoles bataillant ferme pour leurs droits.

La carte de l'ambiguïté

La cinéaste évoque même le plus grand désastre écologique des États-Unis, celui causé par British Petroleum dans le golfe du Mexique à l'été 2010. «C'est une belle illustration — si je peux m'exprimer ainsi — de l'incapacité de quantifier et de payer des dettes. Comment évaluer une dette envers un écosystème? Réparer les dommages, qu'est-ce que ça veut dire dans ce contexte, à cette échelle? La dette, ce n'est pas seulement une question de transactions.»

Comme dans toutes les situations qu'elle expose ici, elle joue la carte de l'ambiguïté, faisant de la marée noire d'étranges tableaux impressionnistes. Ces images furent d'ailleurs filmées

avec la collaboration du photographe Edward Burtynsky, d'où le parallèle évident avec *Manufactured Landscapes*.

Autre présence ambiguë et énigmatique: celle du magnat de la finance Conrad Black, condamné pour son implication dans un scandale financier en 2007 après un procès retentissant aux États-Unis. «*Tout le monde me parle de lui*», s'étonne Margaret Atwood. Car sa présence à l'écran s'impose très vite. «Il a rédigé une longue critique de mon livre, évoque avec respect la romancière. Jennifer lui a demandé s'il accepterait de partager ses réflexions sur le système de justice criminelle. Soyez assuré qu'il en a!» Elle ne cache pas son admiration pour sa remarquable résilience, précisant toutefois que, s'il est un «*smart man*», il peut aussi être un «*doberman*!»

Jennifer Baichwal se dit aussi surprise de l'effet provoqué par la présence de Black. «*Beaucoup de gens m'ont demandé si j'étais d'accord avec lui. Je n'ai pas besoin d'être d'accord avec lui pour qu'il soit dans mon film. Je voulais qu'il me parle de son expérience. Et lorsque l'on songe aux gens en prison, on ne pense pas nécessairement à lui en premier!*» Ce n'est pas le moindre des mérites de *Playback* de nous rappeler que nous sommes tous égaux... devant les dettes. *Playback (La dette)* prendra l'affiche le vendredi 16 mars à l'AMC Forum et à Excentris à Montréal.

Collaborateur du Devoir



JACQUES GRENIER LE DEVOIR
Margaret Atwood



SOURCE CINÉMA DU PARC

L'humain sous le microscope

IL ÉTAIT UNE FOIS EN ANATOLIE (ONCE UPON A TIME IN ANATOLIA)

Réalisation: Nuri Bilge Ceylan.
Scénario: Nuri Bilge Ceylan, Ebru Ceylan, Ercan Kesal. Avec Muhamad Uzuner, Yilmaz Erdogan, Taner Birsel. Image: Gokhan Tiryaki. Montage: Bora Göksingöl. 157 minutes. Cinéma du Parc. V.o. turque, s.-t. anglais ou français.

ODILE TREMBLAY

Ne vous fiez pas au titre en forme de clin d'œil aux westerns spaghetti de Sergio Leone. Nuri Bilge Ceylan s'aventure aux antipodes du genre en s'amusant à brouiller les pistes. Pas vraiment polar non plus, malgré son thème, ce *Il était une fois en Anatolie*: des hommes. Un médecin légiste, un commissaire et un procureur roulent avec un meurtrier en quête d'un cadavre enterré quelque part dans la steppe. Lauréat du Grand Prix du jury à Cannes, contemplatif et hypnotique, le film est à mon avis le chef-d'œuvre du cinéaste turc derrière *Uzak* et *Les trois singes*, un chef-d'œuvre qui se mérite toutefois: 158 minutes, soit plus de deux heures trente. Mais

des scènes aux plans d'une stupéfiante beauté sous la caméra de Gokhan Tiryaki, presque toutes tournées de nuit: le film en est un sur l'âme et sur la lumière, à admirer comme des toiles, à saisir au vol dans son humour noir.

On pense d'abord à l'univers de l'Iranien Kiarostami avec ces voitures sur des routes qui n'en finissent plus. La lente mise en situation en déroutera plusieurs, tant Bilge Ceylan joue avec les nerfs des spectateurs et ne leur épargne aucun détail. Certains crieront grâce. Le paysage change à peine, la quête du cadavre paraît infinie, mais peu à peu — et il avait raison d'étirer sa sauce — les personnages se révèlent en creux. Place à un univers d'hommes privés de femmes. Pour tant, ce sera en définitive un film sur elles, à travers les regrets, les silences, les échecs amoureux de ces anti-héros.

Une séquence incandescente, sur une lumière évoquant celles du peintre Georges de la Tour, vraie pièce d'anthologie, montre, lors d'une escale, ces visages burinés torturés par leur conscience ou leurs souvenirs, sonnés au spectacle d'une très belle jeune fille qui leur

sert le thé. Cette figure de l'éternel féminin et de la grâce, mirage d'eau pure devant des assoiffés, révèle et affole les détresses de chacun. Tant le procureur hanté par un drame conjugal (Taner Birsel, alliant ici le grotesque d'une ressemblance avec Clark Gable au sublime d'émotions refoulées) que l'accusé privé d'avenir, le commissaire drapé dans ses certitudes ou le médecin (Muhammed Uzuner, remarquable) muré dans ses secrets se révèlent par fragments à travers le spasme de paroles échangées, les regards.

Dans le cabinet du médecin légiste, dont les instruments vétustes montrent les carences de la société turque, les gestes disent le détachement devant la mort.

Le cinéaste refuse d'être le *deus ex machina* qui révèle au spectateur davantage que ce dont il est témoin. Il laissera jusqu'au bout planer un des mystères dans cette lancinante tragédie qui se joue devant nos yeux sans se dénouer. On capte des informations au hasard comme à l'écoute d'une conversation de passants aux comportements parfois erratiques.

Nuri Bilge Ceylan, qui avoue l'influence de Tchekhov, observe dans tous ses films l'humain sous son microscope. Ici aussi les non-dits dominent. Il laisse la nature surmonter les destins pitoyables des hommes avec un œil d'ironie et des plans si beaux qu'ils nous consolent presque de toutes ces souffrances.

Le Devoir

30^e
FIFA
15-25 mars 2012
Montréal
www.artfifa.com

en association avec astral

Festival International du Film sur l'Art

Cinémathèque québécoise | Centre Canadien d'Architecture | Goethe-Institut | Université Concordia | Musée des beaux-arts / Cinéma ONF | Grande Bibliothèque | Musée d'art contemporain | Place des Arts

www.cinemaduparc.com

consultez notre site internet

IL ÉTAIT UNE FOIS EN ANATOLIE
GRAND PRIX DU JURY - CANNES 2011

GIANNI ET LES FEMMES
L'AUTOBIOGRAPHIE DE NICOLAE CEAUȘESCU
Meryl Streep dans THE IRON LADY
GIORGIO MORODER'S METROPOLIS

Métro Place des Arts | CINÉMA DU PARC
Autobus 60 / 129 | 514-495-9944

STATIONNEMENT 3 HEURES: 2\$

PRIX DU JURY FESTIVAL DE CANNES
GAGNANT AUX CÉSAR
PRIX DU PUBLIC CINEMANIA

«★★★★ À VOIR EN PRIORITÉ ! EN TÊTE DANS NOTRE PALMARES PERSONNEL.»
Marc-André Lussier, La Presse

«★★★★ INCONTOURNABLE ! UN FILM D'EXCEPTION. PARI NOS FAVORIS DE 2012.»
Normand Provencher, Le Soleil

«★★★★ LE MEILLEUR FILM À VOIR SUR LES ÉCRANS !»
Martin Giguère, LeCinéma.ca

24 Heures

polisse

PRÉSENTÉMENT À L'AFFICHE !
LES FILMS SEVILLE

LES ETATS-UNIS D'AFRIQUE
AU-DELÀ DU HIP HOP
Un film de Yanick Létoirneau

★★★★½
- La Presse

★★★★½
- The Gazette

★★★★½
- Voir

«... une fascinante incursion dans le monde du rap engagé...»
Michael-Olivier Harding
- Nightlife MTL

onf.ca/etatsunisdafrique

PRÉSENTÉMENT À L'AFFICHE !

EXCENTRIS

CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS